

CATHOLICISME

PROTESTANTISME

ORTHODOXIE

JUDAÏSME

ISLAM

BOUDDHISME

Lieux de culte

Communautés

Enseignement

Aumôneries

Bibliothèques

Librairies

Musées

Alimentation

Objets culturels

Médias

**Philippe Clémentot**

**Florin Dumitrescu**

**Françoise Since**

Guide  
pratique du  
**PARIS**  
religieux

*Parigramme*

✓

1743997

B-800-ASSTACTD 10

Guide  
pratique du  
**PARIS**  
religieux

Y6°Lk<sup>7</sup>  
63812

© 1991 Editions Parisienne  
58 rue d'Assas 75006 Paris



Autre ouvrage de Philippe Cléménçot,  
en collaboration avec Jean-Pie Lapière :

*Le Christianisme*

Éditions Retz, collection « Les Alphabétiques », 1991.



Philippe Clément

Florin Dumitrescu

Françoise Since

avec la participation de  
Gérard et Edwige Leroy

2

Guide  
pratique du  
**PARIS**  
religieux



93

*Parigramme*

# Sommaire

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION HISTORIQUE	9

## I-Catholicisme

*Le catholicisme à Paris, 38 • Lieux de culte, 41 • Les communautés religieuses, 153 • Cimetières, 167 • Formation religieuse, 174 • Enseignement, 184 • Aumôneries, 206 • Institutions, organismes et associations, 223 • Bibliothèques, 252 • Librairies, 258 • Articles et ornements religieux, 262 • Musées, 264 • Médias, 271.*

## II-Protestantisme

*Le protestantisme à Paris, 301 • Lieux de culte, 303 • Enseignement et formation religieuse, 346 • Aumôneries, 352 • Institutions, organismes et associations, 355 • Bibliothèques, 358 • Librairies, 361 • Musée, 363 • Médias, 364.*

## III-Orthodoxie

*L'orthodoxie à Paris, 375 • Lieux de culte, 377 • Formation religieuse, 385 • Institutions, organismes et associations, 388 • Bibliothèques, 392 • Médias, 394.*



# Sommaire

## IV-Judaïsme

*Le judaïsme à Paris, 398 • Lieux de culte, 401 • Cimetières, 421 • Enseignement, 423 • Aumôneries, 433 • Institutions, organismes et associations, 435 • Bibliothèques, 438 • Librairies, 444 • Musée, 447 • Bains rituels, objets culturels, 448 • Alimentation, restaurants, 450 • Médias, 468.*

## V-Islam

*L'islam à Paris, 472 • Lieux de culte, 475 • Cimetières, 481 • Enseignement, 482 • Institutions, organismes et associations, 484 • Bibliothèques, 486 • Librairies, 490 • Musées, 492 • Hammams, 494 • Boucheries, 496 • Médias, 500.*

## VI-Bouddhisme

*Le bouddhisme à Paris, 503 • Lieux de culte, 506 • Bibliothèques, 514 • Librairies, 517 • Musées, 518 • Objets culturels, 520 • Journaux, 521.*







## Avant-propos

L'idée de réaliser le *Guide pratique du Paris religieux* est née du désir de trouver en librairie un ouvrage qui fournirait des informations sur la présence du religieux dans la capitale.

En effet, on ne peut qu'être frappé, en circulant dans Paris, de rencontrer de façon quasi permanente les signes bien réels de cette présence, que ce soit par le nom des rues ou des stations de métro, par la multitude des lieux de culte ou autres bâtiments dédiés à la vie spirituelle.

Or, pour découvrir ce monde complexe, apparemment, nul guide n'était disponible. Aussi avons-nous décidé — sans évaluer, du reste, l'ampleur de la tâche qui nous attendait ! — d'aller à la rencontre des *grandes religions traditionnelles* présentes à Paris.

Grâce à une organisation simple qui prévoit un chapitre pour chacune d'entre elles, on trouvera tout ce qui peut intéresser le Parisien ou le touriste de passage, qu'il soit pratiquant ou non, français ou étranger.

Une part importante est consacrée aux lieux de culte, pour les visiter ou participer aux offices. Ainsi, les églises, temples, synagogues, mosquées sont bien entendu mentionnés mais également les lieux d'accueil moins connus que constituent certaines communautés religieuses. De même, on trouvera les musées qui possèdent des collections dans le domaine reli-



gieux mais aussi nombre d'édifices qui ont historiquement un lien avec la religion même si leur fonction actuelle est tout autre.

De très nombreuses adresses et indications diverses concernant la formation (écoles, aumôneries, universités...), la communication au sens large (médiat, librairies religieuses), les commerces liés aux différentes traditions (alimentation, objets du culte) complètent l'ensemble.

Sans oser prétendre à l'exhaustivité, nous pensons avoir réuni dans ce guide une quantité considérable d'informations qui permettra au lecteur non seulement de trouver ce qu'il recherche, mais aussi de découvrir ce qu'il ne soupçonnait pas.

Signalons au passage, pour celui ou celle qui souhaiterait avoir une vision d'ensemble sur les grandes étapes par lesquelles le Paris religieux s'est constitué, l'introduction historique qui suit cet avant-propos.

En conclusion, nous voudrions dire un mot sur ce qui nous a le plus marqués en réalisant ce travail et qui, dans le même temps, nous paraît le plus essentiel : le nom de Paris est souvent associé à hyperactivité, bruit et embarras de toute sorte. Il peut l'être tout autant à havre de paix et de silence, à recueillement et méditation. Il suffit de savoir quelles portes pousser pour avoir la révélation que Paris est un haut lieu de la spiritualité, avec tout ce que cela implique.

L'héritage qui lui a été légué est fascinant par sa richesse et sa diversité. Aussi notre ambition est-elle de contribuer à le mieux faire découvrir et apprécier.

Enfin, nous remercions par avance tous ceux et celles qui voudront bien nous faire part de leurs remarques et suggestions.



## Introduction historique

# INTRODUCTION HISTORIQUE

La presqu'île méditerranéenne est le berceau de la civilisation grecque, puisqu'elle renferme le Péloponnèse, où se situent Athènes, Sparte, Corinthe, avant J.-C. Les conditions d'un développement sont particulièrement favorables. L'Égée, le golfe de Corinthe, le détroit de Bosphore et de Dardanelles, les côtes maritimes fournissent aux habitants les matériaux de construction nécessaires à leurs ports, après une interruption de quelques siècles vers le début de l'Époque Néolithique. L'agriculture est en outre très développée, et les mines d'argent d'Asie Mineure dans toute la région, en Asie Mineure, de cette époque, ont été exploitées. Mais les conditions géographiques n'ont guère permis de développer à son tour l'agriculture. Il faut attendre la venue de populations venues de l'Asie Mineure, nomades, les Perses, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pour que l'agriculture soit de nouveau encouragée dans cette région, et que l'on ait pu commencer à cultiver dans l'île de Rhodes à l'époque de l'Empire romain, au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

gent mais aussi nombre d'œuvres qui ont historiquement un lien avec la religion même si leur fonction actuelle est autre.

De très nombreuses adresses et indications diverses concernant la formation (écoles, universités, bibliothèques...), la communication (et sans doute médias, journaux religieux), les contacts avec les autorités (diocèses, évêchés, universités, etc.) de telle sorte que l'ouvrage s'imposera.

INTRODUCTION HISTORIQUE

Le livre est divisé en deux parties. La première est une introduction qui présente l'ouvrage et explique son contenu. Elle est divisée en deux sections. La première section est consacrée à l'histoire de la religion en France. Elle présente les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours. La deuxième section est consacrée à l'histoire de la religion en France. Elle présente les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire de la religion en France. Elle présente les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours. Elle est divisée en deux sections. La première section est consacrée à l'histoire de la religion en France. Elle présente les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours. La deuxième section est consacrée à l'histoire de la religion en France. Elle présente les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première est une introduction qui présente l'ouvrage et explique son contenu. Elle est divisée en deux sections. La première section est consacrée à l'histoire de la religion en France. Elle présente les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours. La deuxième section est consacrée à l'histoire de la religion en France. Elle présente les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours.

Les deux parties de l'ouvrage sont consacrées à l'histoire de la religion en France. Elles présentent les grandes étapes de l'histoire de la religion en France, depuis les origines jusqu'à nos jours.

## Introduction historique

Le Paris religieux d'aujourd'hui ne révèle sa véritable ampleur qu'au regard des grandes étapes de son histoire. Les découvertes archéologiques mettent au jour, strate après strate, les vestiges de lieux de culte de plus en plus anciens, témoins de l'inimaginable richesse de ces « Paris » empilés les uns sur les autres.

La présence humaine sur le site parisien est très ancienne puisqu'elle remonte au Paléolithique moyen, soit 40 000 ans avant J.-C. Les conditions d'un peuplement sont particulièrement favorables : l'île de la Cité permet à la fois de traverser facilement le fleuve et de constituer des frontières défensives, les environs fournissent abondamment les matériaux de construction nécessaires : bois et pierre. Après, semble-t-il, une interruption de quelques millénaires, les hommes du Néolithique (4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère) s'installent de manière durable dans toute la région : outillage et habitat de cette époque y ont été retrouvés. Mais ces âges préhistoriques n'ont guère laissé de témoignage d'activité religieuse.

Il faut attendre la venue de populations celtes de Germains, nommés les *Parisii*, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (c'est le deuxième âge de fer) pour que des sépultures nous soient connues. C'est à cette époque que sont construits plusieurs temples gaulois, dans l'île de la Cité à l'emplacement du chœur de l'actuelle



Notre-Dame, mais également au sommet de la montagne Sainte-Geneviève, sur la rive gauche de la Seine.

Rome, dans son irrésistible expansion, ne va pas tarder à s'intéresser à la Gaule et bien entendu à *Lucoticia* (Lutèce). César lui-même y réunit les tribus gauloises en -53. Dans un acte de résistance désespérée, les *Parisii* incendient leur cité l'année suivante, mais les légions de Labienus écrasent les troupes du chef parisien Camulogène. Au fil des années, l'occupation romaine semble mieux tolérée par les habitants, au point que les Nautes, puissante corporation rassemblant bateliers, charpentiers et négociants, élèvent au tout début de notre ère un monument à Jupiter, où cohabitent curieusement dieux romains et dieux gaulois, tels Ésus le bûcheron ou Tarvos Trigaranus, le taureau divin à trois grues (cette colonne votive, la plus ancienne sculpture connue de Paris, a également été retrouvée sous le chœur de Notre-Dame).

Lutèce est alors prête à devenir une cité gallo-romaine comme bien d'autres à cette même époque. Au II<sup>e</sup> siècle, une ville neuve est bâtie de toute pièce au sud de l'île de la Cité (rive gauche). Un forum est construit sur la montagne Sainte-Geneviève (à l'endroit de l'actuelle rue Soufflot), tout comme un amphithéâtre, aujourd'hui improprement appelé les arènes de Lutèce, toujours visible près de la rue Monge. Trois thermes suivront, dont ceux de Cluny à l'angle des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel. Le mode de vie « à la romaine » prédomine alors, avec en particulier ses pratiques religieuses. Le soubassement d'un temple et deux autels ont été retrouvés dans la partie centrale du forum.

De même, selon les prescriptions de la religion, des cimetières

sont créés en dehors de la ville. Celui du sud (près de l'actuel Val de Grâce) est utilisé dès le 1<sup>er</sup> siècle. De nombreux objets à caractère religieux en ont été exhumés.

C'est dans cet environnement hérité du bassin méditerranéen que les premiers missionnaires chrétiens arrivent à Lutèce. Nous connaissons bien le principal d'entre eux, le futur saint Denis, fondateur de l'Église de la Cité et donc premier évêque. Sa prédication prend fin au milieu du III<sup>e</sup> siècle puisqu'il subit le martyre vers 250 (là même où, bien des siècles plus tard, en 1534, Ignace de Loyola et quelques compagnons, futurs jésuites, prêteront serment de s'engager dans l'évangélisation). La légende veut que, décapité sur le mont des Martyrs (Montmartre), il ait porté sa tête dans ses mains jusqu'à *Catulliacus*, bourg plus familier aujourd'hui sous le nom de Saint-Denis.

A cette époque, malgré une violente résistance à l'expansion du christianisme, la communauté est déjà bien implantée. C'est dans l'île de la Cité que les chrétiens ont installé leur premier lieu de culte, église sans doute modeste mais « cathédrale » puisque siège de l'évêque.

Alors que le nom de Paris apparaît et cohabite pendant un temps avec celui de Lutèce avant de le supplanter, la ville souffre de son manque de vraies fortifications à même de la protéger des barbares qui déferlent à plusieurs reprises, incendiant et pillant sur leur passage. En 451, c'est au tour d'Attila, roi des Huns, de menacer Paris. Les habitants, affolés, s'apprentent à quitter la ville lorsqu'une jeune femme, Geneviève, future sainte patronne de la capitale, les exhorte à organiser leur défense, décourageant ainsi Attila d'attaquer.



Cet événement, vécu comme un miracle par la population, est le véritable point de départ de l'histoire de Paris et de sa tradition religieuse. Geneviève réussit vers la fin de son siècle à faire construire une basilique sur le tombeau même de saint Denis, consolidant définitivement la présence chrétienne et préparant ainsi le remarquable essor religieux que la ville va connaître à l'époque mérovingienne. Encore faudra-t-il que Clovis se convertisse à l'issue d'une victoire sur les Alamans, qu'il conquière les territoires occupés par les Wisigoths et choisisse Paris comme capitale de son royaume. Tout cela est réalisé en 508.

Sur le champ, il entreprend de faire construire une église en l'honneur des Apôtres sur la montagne Sainte-Geneviève où se trouve le tombeau de cette dernière — c'est la basilique des Saints-Apôtres dans laquelle il formule le souhait d'être inhumé, créant ainsi la première nécropole royale. Sa mort prématurée en 511 prend de court les bâtisseurs mais son épouse Clotilde veillera à ce que sa volonté soit respectée.

A sa suite, son fils Childebert I<sup>er</sup>, « roi de Paris », entreprend dès son avènement l'édification d'une nouvelle cathédrale, dont la construction prendra près de cinquante ans. L'ampleur des travaux est considérable : sur un plan de basilique constantinienne (comme celui de Saint-Pierre de Rome), le nouveau roi fait bâtir un vaste édifice de plus de soixante-dix mètres de long et comportant autour de la nef centrale rien moins que quatre collatéraux : c'est la cathédrale Saint-Étienne dont les fondations seront retrouvées sous le parvis de Notre-Dame.

La basilique Saint-Vincent est la seconde grande fondation



religieuse de Childebert ; située plus à l'ouest sur la rive gauche, il y sera enseveli en 558. Le célèbre évêque de Paris, Germain, l'ayant rejoint, elle deviendra Saint-Germain-des-Prés, origine de l'abbaye de grand renom, tout comme le sera la basilique construite par sainte Geneviève à Saint-Denis.

Dès lors, les églises sortent de terre un peu partout à Paris : dans la Cité bien sûr, mais également au-delà de la Seine avec une forte prédominance sur la rive gauche : les noms de Saint-Julien-le-Pauvre, Saint-Séverin, Saint-Médard sonnent familièrement aux oreilles des Parisiens d'aujourd'hui, mais qui connaît Saint-Symphorien-des-Vignes, Saint-Benoît-le-Bétourné ou encore Saint-Étienne-des-Grès et Saint-Victor, qui furent pourtant des églises mérovingiennes fort fréquentées ? Sur la rive droite, on peut citer Saint-Gervais, Saint-Germain-l'Auxerrois, Sainte-Opportune et plus au nord Saint-Martin-des-Champs, dont on retrouvera les vestiges en 1993, sous l'abbatiale transformée depuis la Révolution en Musée des Techniques.

Sans les travaux archéologiques ou l'étude des textes médiévaux qui nous sont parvenus, ces sanctuaires ne nous seraient pas connus. En effet, les plus anciens témoins visibles de l'architecture religieuse dans les églises actuelles datent de l'an 1000 ou peu après : c'est le cas du clocher-porche et des colonnettes du chœur de Saint-Germain-des-Prés, de l'abside de Saint-Martin-des-Champs ou encore de certains chapiteaux de Saint-Pierre-de-Montmartre. Ces vestiges sont les rares traces de l'art roman à Paris. Toutes les autres églises citées existant encore aujourd'hui sont des constructions plus tardives, installées le plus souvent sur les fondations mérovingiennes.

En fait, le Paris du Haut Moyen Age est quadrillé par tout un réseau de lieux de culte qui favorisera, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, l'implantation de nombreuses communautés religieuses (monastères Saint-Éloi, Saint-Magloire...). Le phénomène se poursuivra d'ailleurs bien au-delà de la période médiévale. L'omniprésence de la religion chrétienne n'empêche pas une importante communauté juive de vivre dans ce Paris naissant. Sur la rive droite, à la hauteur de l'île de la Cité, la juiverie Saint-Bon constitue tout un quartier avec écoles et synagogues. Sur l'île même, la rue de la Juiverie court d'un bras de la Seine à l'autre, avec en son milieu une grande synagogue. Les deux communautés vivent, semble-t-il, en harmonie pendant longtemps. Ce n'est qu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle que la situation se dégradera profondément.

Après le règne de Pépin le Bref qui se fait sacrer à Saint-Denis en 754, Paris est abandonné par les souverains, en premier lieu par Charlemagne, qui déplace sa capitale à Aix-la-Chapelle.

Une période longue et difficile s'annonce pour la ville, victime des attaques normandes successives. En 856, toutes les églises brûlent, à l'exception de Saint-Étienne, Saint-Denis et Saint-Germain-des-Prés mais en 861, cette dernière et le monastère Saint-Pierre-des-Fossés sont à leur tour livrés aux flammes. De ce fait, toute la vie religieuse se concentre autour de la cathédrale et des deux grandes abbayes. Ailleurs, les ruines sont longues à disparaître. Paris est devenue une ville de second plan.



Au XII<sup>e</sup> siècle pourtant, la population reprend sa croissance de façon sensible ; les fondations de paroisses se multiplient à nouveau et de vastes chantiers transforment et agrandissent Paris durant plusieurs siècles.

La nécessité de construire des églises plus vastes favorise l'évolution de l'architecture. La voûte sur croisée d'ogives à l'intérieur et les arcs-boutants à l'extérieur apparaissent à Paris. L'art gothique, qu'il soit primitif à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, rayonnant aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ou flamboyant à partir du XV<sup>e</sup>, marque de son empreinte si caractéristique nombre d'églises encore debout aujourd'hui. Sans prendre en considération la mode du néo-gothique au XIX<sup>e</sup> siècle, on a construit de l'authentique gothique jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle, pour Saint-Eustache et Saint-Étienne-du-Mont par exemple. Cinq siècles de permanence d'un style sont le témoignage d'une exceptionnelle longévité.

Dès 1163, Maurice de Sully, bientôt évêque de Paris, entreprend la construction d'une nouvelle cathédrale qui puisse remplacer Saint-Étienne (que l'on avait d'ailleurs pris l'habitude de nommer Notre-Dame) depuis longtemps en réfection. Pour aboutir au joyau qu'est Notre-Dame-de-Paris, avec ses 130 mètres de long, ses 48 mètres de large et ses 35 mètres de hauteur, sans oublier les roses de 13 mètres de diamètre, il aura fallu près de deux siècles. La cathédrale est construite pratiquement sur l'emplacement de l'ancienne, au milieu d'autres églises qui ont « poussé » beaucoup plus vite : à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, on dénombre douze paroisses sur l'île de la Cité, elles-mêmes imbriquées entre abbayes et monastères possédant leurs propres chapelles et cloîtres. On imagine dif-



ficilement aujourd'hui la densité religieuse que la Cité a connue pendant plusieurs siècles, surtout si l'on considère que la partie occidentale de l'île est occupée par le palais royal dans lequel Saint Louis fait construire, à cette même époque, la superbe Sainte-Chapelle, destinée à abriter les reliques de la Sainte Croix, achetées à l'empereur de Constantinople.

Cet enchevêtrement durera jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle on commencera les démolitions : Saint-Christophe, Sainte-Geneviève-des-Ardents ; les dernières à être détruites seront Sainte-Marie et Saint-Symphorien en 1866.

Cette « occupation religieuse » de Paris est d'autant plus remarquable qu'à côté des grandes abbayes parisiennes viennent s'installer, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, de nombreuses communautés d'origine provinciale ou étrangère. Dès 1113, des chanoines réguliers fondent l'abbaye de Saint-Victor (à l'emplacement de l'actuelle université de Jussieu). Les Chartreux choisissent le sud-ouest, le long du chemin de Chevreuse (actuel jardin du Luxembourg). Les ordres mendiants — franciscains et dominicains —, implantent leurs couvents non loin du collège de la Sorbonne : Cordeliers (près de l'actuelle rue de l'École-de-Médecine) et Jacobins (au carrefour des actuelles rues Saint-Jacques et Soufflot). Les bénédictins de l'ordre de Cîteaux (Bernardins) préfèrent également la rive gauche pour édifier leur couvent et leur collège (près de l'actuelle rue de Poissy) tout comme les Augustins (quai des Grands-Augustins).

Sur la rive droite, il faut citer le grand prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem : le Temple, au nord-est.

Les Templiers, gardiens du Trésor royal, construisent d'importants bâtiments dominés par un donjon. Les Célestins, quant à eux, emménagent dans l'ancien couvent des Carmes qui, en 1313, ont changé de rive.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la communauté juive est au sommet de sa prospérité. Elle contribue activement à rendre à Paris son rôle de grande cité qu'elle a quelque peu perdu. Alors que durant le Haut Moyen Age, les juifs vivaient essentiellement sur la rive droite et l'île de la Cité (l'îlot se situant le plus à l'ouest s'appelle du reste l'île aux Juifs), ils se déplacent, au XII<sup>e</sup> siècle, également sur la rive gauche avec plusieurs cimetières dont le principal se situe rue de la Harpe (l'actuel boulevard Saint-Michel), à la hauteur des thermes de Cluny. C'est également le siège de plusieurs écoles rabbiniques. A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, un cimetière supplémentaire est créé rue Galande.

Mais, en 1182, Philippe Auguste inaugure une longue et douloureuse succession d'expulsions et de rappels qui finira par faire disparaître la communauté juive de Paris pour plusieurs siècles. Le roi de France s'approprie créances et immeubles et ordonne de transformer les synagogues en églises ; ainsi la synagogue de la rue de la Juiverie devient l'église Sainte-Marie-Madeleine. Seize ans plus tard, les juifs sont rappelés mais après une cinquantaine d'années de relative tranquillité, c'est Saint Louis qui procède à une expulsion partielle et les immeubles communautaires sont confisqués. Les juifs qui restent à Paris doivent porter la rouelle.

Même si, en 1257, cimetières et synagogues sont rendus à la communauté juive, de nombreux rabbins sont tout de même



contraints d'émigrer en Palestine et parmi eux, le chef de l'école rabbinique de Paris.

Les années 1306 et 1321 vont connaître de nouvelles expulsions ; enfin, en 1394, Charles VI chasse définitivement les juifs de Paris. Il faudra attendre le début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir progressivement la communauté se reconstituer et s'intégrer à la vie économique parisienne pour en redevenir un rouage essentiel.

Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Paris vivra une période particulièrement difficile. La guerre de Cent Ans fait sentir ses effets. Les problèmes de ravitaillement engendrent des famines, l'insalubrité permanente favorise les épidémies. L'instabilité politique met la capitale en ébullition avec Étienne Marcel, prévôt des Marchands, qui rêve d'une constitution communale avant de mourir assassiné. Il faudra attendre bien au-delà du siège anglais de 1429, lorsque Charles VII pourra revenir dans sa « bonne ville » en 1436, pour constater une sensible amélioration.

Mais les questions religieuses auront aussi leur part. L'affaiblissement de la papauté réfugiée à Avignon dès 1309 permet à Philippe le Bel d'anéantir impunément l'ordre des Templiers dont la puissance lui portait ombrage. Son Grand Maître Jacques de Molay meurt sur le bûcher en 1314. A la fin du siècle, le Grand Schisme d'Occident avec ses papes concurrents contribue au trouble, le roi de France et l'Université de Paris y jouant un rôle de premier plan.

Cependant, tous ces événements ne stopperont jamais la constante édification du Paris religieux : l'aménagement de



Notre-Dame se poursuit avec la clôture du chœur, Saint-Leu-Saint-Gilles voit sa nef surélevée, la chapelle Notre-Dame-du-Mont-Carmel est construite par les Carmes. Plus tard, sous Charles V, sont édifiés la chapelle du collège de Beauvais ou encore le réfectoire des Cordeliers.

Au XV<sup>e</sup> siècle, de nombreux édifices des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles menaçant ruines, on reconstruit à Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Laurent, Saint-Gervais, mais aussi dans les abbayes comme Saint-Victor, alors que la Renaissance va bientôt arriver en France.

Peu de temps après la publication des thèses de Luther, Paris est le théâtre d'une partie importante de l'histoire du protestantisme. En effet, dès 1521, la Sorbonne condamne ses propositions, même si François I<sup>er</sup> considère avec bienveillance la Réforme naissante et laisse s'installer près de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés le quartier de la « Petite Genève » où vivront pendant un temps les précurseurs, Guillaume Farel et Lefèvre d'Étaples.

S'il semble qu'il y ait à Paris des exécutions de luthériens dès 1523, c'est essentiellement après l'affaire des Placards (affichés par les protestants notamment à Paris et à Amboise, intitulés *Articles véritables sur les horribles abus de la messe royale*) et la mutilation de certaines statues religieuses que la lutte contre les « hérétiques » va s'intensifier. D'autres supplices suivront, particulièrement en 1549, en présence du roi Henri II.

Pourtant, le premier consistoire de l'Église Réformée (Calvin) a lieu à Paris en 1555, tout comme le premier synode des

Églises Réformées, en 1559. Leurs lieux de culte d'alors sont connus : le Pré-aux-Clercs (à proximité de la « Petite Genève »), dans la propriété du seigneur Popincourt (au nord-ouest de Paris) et à la Maison du Patriarche (près de l'église Saint-Médard).

En 1561, la persécution reprend : les temples sont pillés et le connétable de Montmorency décide de les fermer définitivement. L'année suivante, les Réformés sont interdits de séjour jusqu'à la publication de l'Édit de Nantes en 1598.

Dans l'intervalle, Paris sera le théâtre d'un événement très grave dans la guerre de religion qui déchire les chrétiens : la tristement célèbre nuit de la Saint-Barthélemy. A l'occasion du mariage du roi de Navarre (le futur Henri IV) avec Marguerite de Valois, un attentat est fomenté par le duc de Guise contre l'amiral de Coligny. Mais ce dernier n'étant que blessé, Catherine de Médicis incite Charles IX à déclencher une action beaucoup plus radicale contre les huguenots restés à Paris. Le 24 août 1572 et les jours suivants, le peuple parisien participe au massacre d'environ 5 000 protestants, dont l'amiral de Coligny. De ce fait, Paris devient une ville entièrement catholique, prise en main par la Sainte Ligue.

Avec Henri IV converti au catholicisme, puisque « Paris vaut bien une messe », la situation des protestants s'améliore sensiblement. L'Édit de Nantes permet une trêve, bien que relativement courte. Si on reconnaît aux protestants le droit d'avoir un lieu de culte, celui-ci ne peut être situé à moins de cinq lieues de Paris. Le premier temple se trouve à Grigny près de Corbeil ; par la suite il sera rapproché à Charenton. Détruit au cours d'émeutes en 1621, il sera reconstruit puis



définitivement démoli cinq jours après la révocation de l'Édit de Nantes (1685) qui signe un nouveau durcissement dans la politique royale.

Malgré une ségrégation marquée, les protestants jouent un rôle économique important. Beaucoup, contraints de rester à Paris afin d'éviter la saisie de leurs biens, se voient dans l'obligation de se convertir au catholicisme. Certains partent clandestinement. D'autres, au péril de leur vie, continuent de se réunir secrètement.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il ne reste que 8 750 protestants dans tout le diocèse de Paris pour une population totale d'environ 500 000 habitants.

On a souvent fait valoir que la Réforme s'inspirait d'une réaction contre les grands de l'Église, dont le style de vie n'avait plus rien à voir avec l'idéal évangélique. C'en est sans doute une des causes. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les hôtels somptueux que se font construire certains ecclésiastiques à cette époque. Ainsi, l'hôtel de Sens est construit entre 1475 et 1507 pour servir de résidence privée aux archevêques de Sens dont Paris dépend jusqu'en 1622. On peut également citer l'hôtel des abbés de Cluny qui est édifié à l'emplacement des anciens thermes romains. Ce sont, avec la maison Jacques Cœur, les grandes demeures privées qui nous restent de cette période.

Dans le même temps, de nombreuses églises sortent de terre, sont achevées ou restaurées. Un exemple remarquable est fourni par Saint-Eustache dont la première pierre est posée en 1532. Tout en étant encore de style gothique, cet édifice de



grandes proportions reçoit un décor qu'inspirent déjà la Renaissance et même le style classique. Le splendide jubé de Saint-Étienne-du-Mont est également caractéristique de cette époque. Saint-Jacques-de-la-Boucherie, dont seul subsiste le clocher (la tour Saint-Jacques) en est contemporain.

En fait, Réforme puis Contre-Réforme catholique vont constituer une rupture dans l'histoire de Paris, aussi bien dans la vie quotidienne que dans la physionomie de la ville. Ainsi, le renouveau catholique qui se traduit par un effort considérable de formation religieuse et une évolution des formes de spiritualité, favorise l'installation de nombreuses communautés religieuses.

La rue Saint-Jacques d'alors, poursuivie par la rue du Faubourg-Saint-Jacques, est particulièrement exemplaire de ce mouvement. Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, cette ancienne voie romaine est totalement métamorphosée par des constructions religieuses. A la hauteur de la Sorbonne, les jésuites construisent le collège de Clermont (1628) qui deviendra quelque temps après le collège Louis le Grand (emplacement de l'actuel lycée). En 1630, Gaston d'Orléans pose la première pierre de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Tout à côté, la commanderie Saint-Jacques, hôpital dès Saint Louis, devient le séminaire des Oratoriens (1618), ordre d'origine italienne introduit en France par Bérulle.

En traversant la rue, un peu plus loin et en retrait, le couvent des Ursulines est édifié en 1608. Les Feuillantines suivront à une centaine de mètres en construisant un vaste couvent en 1626. En poursuivant vers la campagne, on passe

devant le carmel de l'Incarnation, édifié de 1603 à 1605. Juste en face, fuyant les persécutions d'une reine protestante, les bénédictins anglais arrivent en 1640 (à l'emplacement de l'actuelle Scola Cantorum). Mais le joyau de l'architecture religieuse de l'époque est tout proche : le Val de Grâce. La chapelle et les bâtiments conventuels appartiennent à l'abbaye royale que la reine Anne d'Autriche fait bâtir à partir de 1645 en action de grâce pour la naissance d'un fils (le futur Louis XIV).

Aux extrémités du Faubourg, non loin du noviciat des Capucins Saint-Jacques installé en 1613, se trouve l'abbaye de Port-Royal, seconde abbaye cistercienne de ce nom après Port-Royal-des-Champs, accueillant la communauté de Mère Angélique Arnault, qui vient de s'affranchir des inconvénients de la campagne. C'est un haut lieu de la spiritualité janséniste marquée par la personnalité de l'abbé de Saint-Cyran, qui influera pour de nombreuses années sur la vie religieuse de la France. L'expulsion en 1664 de Mère Angélique ne sera que l'un des multiples épisodes dramatiques de cette lutte interne au catholicisme.

L'autre pôle de la Contre-Réforme est Saint-Sulpice, avec l'abbé Olier qui fonde son Grand Séminaire à partir de 1645, au moment même où la construction de l'église actuelle débute. La rive droite voit également apparaître plusieurs fondations importantes avec les Minimes, les Filles de Sainte-Élisabeth, les Filles de la Visitation.

Dans le Paris de « Monsieur Vincent » — le futur saint Vincent de Paul — à la charité infatigable, les églises nouvelle-



ment mises en chantier sont encore marquées par le style classique : Saint-Joseph-des-Carmes, Notre-Dame de la Ronde, églises de la Sorbonne et des Invalides ou encore Sainte-Élisabeth, Saint-Roch, Notre-Dame-des-Victoires. Nombre d'entre elles ne seront achevées qu'au siècle suivant, l'argent de l'État étant entièrement consacré à des constructions civiles ou à des aménagements de places en l'honneur du Roi-Soleil. D'autres constructions antérieures se voient retouchées, transformées par le néo-classicisme triomphant. Ainsi, on retravaille les piliers du chœur de Saint-Nicolas-des-Champs pour en faire des colonnes doriques, on ajoute à Saint-Médard et à Sainte-Marguerite une chapelle à la mode ou encore, on aménage des cryptes de style grec comme sous le chœur de Saint-Leu-Saint-Gilles.

De ce fait, au XVIII<sup>e</sup> siècle, excepté l'achèvement ou la transformation de certains édifices religieux, il y aura assez peu de nouvelles constructions d'églises paroissiales. Pourtant, il en est une, exemplaire par l'évolution des conceptions architecturales qui gouvernent son édification. Il s'agit de Saint-Philippe-du-Roule dont le plan ne comprend ni transept, ni déambulatoire, tout comme les basiliques romaines découvertes peu avant par les archéologues.

Côté monastique, on poursuit l'édification d'ensembles d'inspiration antique. Rue Caumartin, Brongniart construit le couvent des Capucins dont les bâtiments seront dès 1804 investis par le lycée Bonaparte (l'actuel lycée Condorcet) alors que sa chapelle deviendra ultérieurement l'église Saint-Louis-d'Antin.

Mais l'aventure architecturale la plus notable — et sans doute



la plus osée — de cette époque est la reconstruction de l'église de l'abbaye Sainte-Geneviève dont la première pierre est posée par Louis XV en 1764. Soufflot, chargé de mener à bien ce travail, partira d'une idée bien téméraire pour une réalisation de cette importance : allier « la légèreté des édifices gothiques avec la pureté de l'architecture grecque ». Au cours des travaux, des risques d'effondrement obligeront à réviser les plans initiaux, et à sacrifier au passage une élégance sans doute impossible sur ces terrains instables. En 1791, l'église à peine achevée est transformée par la Constituante en Panthéon destiné à accueillir les dépouilles des grands hommes de la nation. Le célèbre sanctuaire politique s'imposera définitivement en 1885 avec les funérailles de Victor Hugo.

Durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris vit une grande mutation qui l'incite à concevoir différemment la place de la religion dans la société comme dans la sphère privée. En ce siècle des Lumières, les philosophes Voltaire, Diderot et bien d'autres militent pour une forme de tolérance excluant tout fanatisme, toute discrimination pour motif religieux. En 1766, l'affaire Calas (protestant toulousain accusé d'avoir assassiné son fils pour des motifs religieux, roué vif le 10 mars 1762 et réhabilité grâce à Voltaire) frappe les esprits, même à Paris. Protestants et juifs, progressivement revenus à Paris, reprennent souvent des fonctions clés dans la cité. C'est bien entendu avec grande satisfaction qu'en 1787, à la veille de la Révolution, ils ont officiellement la liberté d'exercer leur culte : l'Édit de Tolérance vient d'être publié.

Pourtant, avec la Révolution, toujours au nom de la liberté, le

monde religieux est de nouveau profondément bouleversé. Par la Constitution civile du clergé, les prêtres sont contraints de devenir des fonctionnaires élus. Ceux qui refusent de prêter serment — les Réfractaires — sont pourchassés ou éliminés. Paris est alors réorganisée en trente-trois paroisses.

Les ordres religieux sont purement et simplement supprimés. Paris, qui a accueilli au fil des siècles de très nombreuses communautés occupant une part importante de sa superficie, vit en quelques jours une transformation unique dans son histoire. Non seulement les religieux eux-mêmes se trouvent à la rue, obligés de fuir ou de changer de style de vie, mais les bâtiments monastiques ou conventuels, devenant biens nationaux, sont affectés à toute sorte d'usage. Dans le meilleur des cas, les chapelles ou églises sont convertis à un usage paroissial. Certains de ces locaux deviennent des lieux de rencontre de la politique révolutionnaire comme avec les clubs des Jacobins, des Feuillants ou autres Cordeliers. Enfin, ils pourront être les victimes du vandalisme, du pillage avant d'être parfois démolis.

C'est encore Paris qui sera le théâtre, le 8 juin 1794, de cette étonnante fête de l'Être Suprême voulue par Robespierre, manifestation déiste pendant laquelle on brûlera un monument représentant le « monstre de l'athéisme ».

Avec la venue au pouvoir de Napoléon-Bonaparte, la vie religieuse de la capitale connaît une nouvelle étape. Les cultes se réorganisent sur des bases différentes.

Les protestants se voient affecter des lieux hautement symboliques. En 1803, l'église de la Visitation Sainte-Marie, une



des premières œuvres de François Mansart, devient le temple de l'Église Réformée de France. En 1811, l'Oratoire du Louvre, « temple » de l'éloquence catholique où l'on venait écouter Bossuet, Malebranche et bien d'autres, devient à son tour protestant. L'église du couvent des Frères de la Charité Notre-Dame (dit Billettes), devenue bien national en 1790 et rachetée par la Ville en 1800, est dédiée au culte luthérien d'Augsbourg en 1812.

Quant aux juifs, l'Assemblée Constituante ayant voté leur émancipation en septembre 1791, leurs communautés vont être définitivement organisées par Napoléon avec la création du Consistoire central siégeant à Paris.

La Restauration constitue un nouveau rebondissement. La Charte de 1814 ayant déclaré le catholicisme religion d'État, les autorités civiles, soutenues par la Congrégation, organisation laïque fort influente pour le renouveau spirituel, contribuent activement non seulement à restituer au culte les édifices religieux mais également à en construire de nouveaux.

Ainsi voient le jour Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle ou encore Saint-Denis-du-Saint-Sacrement qui gardent l'empreinte du néo-classicisme, tout comme la Madeleine dont la consécration attendra 1845. D'autres y échappent comme Saint-Vincent-de-Paul ou Notre-Dame-de-Lorette.

Le XIX<sup>e</sup> siècle romantique se manifeste à Paris avec une exaltation religieuse qui salue les conférences de Carême du père Lacordaire à Notre-Dame, favorise la création de nombreuses congrégations et les expériences mystiques d'une Catherine

Labouré (le 27 novembre 1830 : première apparition de la Vierge, rue du Bac).

Vers le milieu du siècle et pendant tout le Second Empire, alors que Paris est « chahuté » par les chantiers du baron Haussmann, on s'essaie à tous les styles du passé : Sainte-Clotilde et Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville sortent de terre en gothique, Saint-Honoré-d'Eylau en roman, la Trinité s'habille d'un style plutôt Renaissance et Saint-François-Xavier renoue avec le classique. Ces pastiches, plus ou moins réussis, ne doivent pourtant pas éclipser les véritables innovations que constituent Saint-Augustin, Saint-Eugène ou Saint-Pierre-de-Montrouge, et un peu plus tard Notre-Dame-du-Travail où apparaissent les mêmes structures métalliques qu'aux Halles.

Dans ce panorama des tentatives architecturales, il faut bien entendu citer celle qui demeure sans doute la plus controversée (ne serait-ce que par son ampleur et sa situation géographique qui la rend incontournable) : la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Débutée en 1876 sur des plans romano-byzantins, elle sera avec ses 80 mètres de hauteur le symbole d'une réaction spirituelle qui cherche à lier les destins de l'Église catholique et de la France au moment où le monde moderne prend un tournant décisif.

De leur côté, les protestants ne se contentent plus de lieux de culte d'emprunt, ils bâtissent également. L'architecte Baltard est ainsi sollicité pour édifier le temple du Saint-Esprit, rue Roquépine (1863-1865) ; de même, la communauté de Belleville, après bien des efforts, se réunit dorénavant rue Julien-



Lacroix ; la petite chapelle de bois et de fer, rue Cortambert, est remplacée en 1890 par l'église réformée de l'Annonciation. La communauté protestante française de cette fin de siècle, forte en tout de 600 000 personnes (sans l'Alsace-Lorraine) s'implante et se développe fortement à Paris. Les influences évangéliques anglo-saxonnes commencent à se manifester : on découvre sur les boulevards les « soldats » de l'Armée du Salut qui sollicitent les passants.

De même s'organisent les différentes communautés juives qui rejoignent la capitale. A partir de 1850, l'immigration des ashkénazes polonais et leur installation dans le quartier du Marais entraînent la création de nouveaux lieux de culte. En 1851, la synagogue de la rue Notre-Dame-de-Nazareth est édifée par l'architecte du Consistoire, Alexandre Thierry. En 1865, les juifs de rite allemand obtiennent l'autorisation de construire, rue de la Victoire, une nouvelle synagogue qui sera achevée en 1876. Dans le même temps, celle de la rue des Tournelles (près de la place des Vosges) est bâtie : ce sera la demeure du Grand Rabbin. En 1877, les Portugais de rite sefardi inaugurent leur propre synagogue rue Buffault, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement.

Alors que l'antisémitisme monte par l'action de personnalités telles qu'Édouard Drumont, les juifs de Paris, au nombre d'environ 50 000, sont présents dans toutes les couches de la société. Assez bien intégrés dans les cadres de la III<sup>e</sup> République naissante, ils se retrouvent aussi dans les rangs du prolétariat. Avec l'affaire Dreyfus, ils vont tous vivre une nouvelle étape de leur histoire.

Sait-on que le Paris du XIX<sup>e</sup> siècle a également accueilli des orthodoxes ? Russes pour la plupart, ils construisent en 1860 la célèbre cathédrale Alexandre-Newsky (rue Daru) dans le style byzantin-moscovite de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. En 1895, la petite communauté grecque qui s'est progressivement constituée aura aussi son église rue Georges-Bizet (16<sup>e</sup> arrondissement).

Plus tard, la Révolution soviétique suscitera des départs massifs et nombre d'émigrés s'installeront à Paris, surtout des intellectuels francophones qui fonderont l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge avec sa remarquable église de bois, tout près des Buttes-Chaumont.

Puis les communautés se diversifient selon les aléas politiques de leur pays d'origine : Grecs (de nouveau à partir de 1922 après l'effondrement de la Grèce d'Asie), Roumains, Serbes, Arabes d'Antioche sont rattachés à plusieurs patriarchats (Moscou, Constantinople, Belgrade) et possèdent autant de lieux de culte voués à la liturgie en langue nationale. D'où les dix-huit églises orthodoxes que possède Paris, pour quelques dizaines de milliers de personnes parmi lesquelles les membres de l'Église catholique orthodoxe de France.

Au tout début du siècle, plusieurs événements provoquent dans le monde catholique un émoi considérable : l'annonce des mesures prises à l'encontre des congrégations et les débats autour des lois conduisant à la séparation de l'Église et de l'État. En 1904, l'exercice de tout enseignement est interdit aux religieux : 3 000 écoles en France doivent fermer, toutes les congrégations enseignantes sont dans l'obligation de dis-



paraître dans les dix ans. A Paris, l'expulsion des sœurs de l'école Saint-Roch provoque des manifestations. Émile Combes, président du Conseil et ministre de l'Intérieur et des Cultes, fait fermer 150 écoles. De même, des bagarres éclatent lorsque les fonctionnaires du ministère viennent faire l'inventaire des biens de l'Église confisqués par l'État.

Cette nouvelle situation impliquant la précarité financière de l'Église catholique a l'effet d'un coup de fouet : les fidèles doivent assurer eux-mêmes sa survie matérielle. Dans la capitale, des églises vont de nouveau sortir de terre : Saint-Hippolyte (1909-1924), Saint-Léon (1927-1934), construit en ciment armé recouvert de briques, Saint-Ferdinand-des-Ternes (1933-1937) en style romano-byzantin ou Sainte-Odile (1936-1938) avec ses trois coupes et son clocher de 72 mètres. Après la guerre, d'autres suivront, souvent à la périphérie comme Sainte-Marie-Médiatrice (1954).

Les protestants poursuivent également, au XX<sup>e</sup> siècle, l'édification de leurs lieux de culte : temple de Béthanie (1903) pour l'Église Réformée, église évangélique Saint-Marcel (1908), Saint-Pierre (1921-1924) pour les luthériens. Mais l'évolution des communautés en faveur des baptistes et des pentecôtistes tendra à atomiser leur présence en de multiples groupes de rencontre.

Traumatisées par l'affaire Dreyfus, les communautés juives de Paris réagissent, pour assurer leur survie, selon leur sensibilité. Ainsi, dès 1907, l'Union libérale de France est créée pour « réformer le judaïsme afin de le rendre plus

attrayant » ; plus tard, en 1923, elle installera sa synagogue rue Copernic dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. Mais dès 1912, le baron de Rothschild offre la synagogue de la rue Chasseloup-Laubat. Dans le même temps, les groupes russo-polonais du Marais demandent à Hector Guimard de concevoir leur synagogue, rue Pavée, qui sera inaugurée en juin 1914. Les ashkénazes du 20<sup>e</sup> arrondissement édifient la synagogue de Belleville en 1931 alors que l'Association du culte traditionnel israélite s'installe en 1936 rue de Montevideo.

Le choc de la dernière guerre et les événements dramatiques dont Paris sera le théâtre donneront un coup d'arrêt à cet élan. Pourtant, l'arrivée en France des séfarades d'Afrique du Nord, dans les années soixante, obligera à de nouvelles installations. C'est le cas, par exemple, avec la synagogue de la rue de la Roquette, réalisée en 1966.

Pour que Paris soit également « terre d'islam », il aura fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle, bien que, dès 1767, Louis XV et le sultan du Maroc aient évoqué l'idée d'une fondation religieuse musulmane en France.

C'est en 1920 que le gouvernement français décide de construire une mosquée à Paris, pour honorer la mémoire des 100 000 musulmans morts à la Grande Guerre et permettre à 20 000 Parisiens de mieux célébrer leur culte. La Grande Mosquée de Paris, avec ses 7 500 m<sup>2</sup>, est inaugurée en 1926 près du Jardin des Plantes. Ensuite, la venue de musulmans en région parisienne sera continue, au fur et à mesure du désengagement de la France de ses anciennes colonies. Ils viennent pour la plupart du Maghreb, mais aussi d'Afrique



noire, de Turquie, de Yougoslavie. Avec trois millions de musulmans vivant dans l'Hexagone — dont 10 % en région parisienne —, l'islam est devenu la deuxième religion pratiquée en France.

Une grande diversité dans les pratiques religieuses et les lieux d'habitation tend à disperser les communautés. Aussi, à côté des quelques mosquées bien connues, de nombreux lieux de prière sont installés dans les endroits les plus variés, y compris dans des bâtiments désaffectés, fort éloignés du luxe du remarquable Institut du Monde arabe.

Le panorama historique du Paris religieux ne serait pas complet sans l'évocation de l'arrivée des grandes religions traditionnelles d'Orient que sont l'hindouisme et le bouddhisme. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la venue en Occident de Vivekananda, disciple de Ramakrishna, fait des adeptes à Paris. En 1919, Krishnamurti séjournera dans la capitale. Entre les deux guerres, Shri Aurobindo et Gandhi sont également connus et font découvrir les richesses de la pensée hindoue. Mais ce n'est qu'à la fin des années soixante que de véritables communautés s'installent et pratiquent le yoga et la méditation transcendente.

De même, des Occidentaux tels qu'Alexandra David-Néel ou René Guénon éveillent par leurs ouvrages une grande curiosité vis-à-vis de Bouddha.

Ce sont les réfugiés du Sud-Est asiatique, dès les années cinquante, qui implantent le bouddhisme à Paris, pour préserver leur identité menacée. Plus tard, l'arrivée en France du maître Deshimaru (1967) et l'installation à Paris de son dojo

permettent à de nombreux adeptes de pratiquer le zen. Depuis, bouddhisme tibétain et bouddhisme zen se sont fortement implantés en France, avec au total 200 temples.

A Paris, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, le quartier situé le long de l'avenue de Choisy constitue un haut lieu avec ses multiples lieux de prière privés ou publics qui, parfois, investissent même les parkings.

La Grande Pagode de Vincennes, temple bouddhiste international, rassemble aussi bien les Cambodgiens et les Laotiens appartenant au courant Hinayana (Petit Véhicule) que les Tibétains, les Chinois, les Japonais ou les Vietnamiens au Mahayana (Grand Véhicule). Tout autour de Paris, des centres se créent comme à Sèvres, Joinville-le-Pont ou au Bourget.

Il demeure difficile d'évaluer quantitativement la présence du bouddhisme dans la région parisienne, mais on peut penser qu'un nombre important des quelque 600 000 bouddhistes vivant en France s'y trouvent.

Le Paris religieux d'aujourd'hui résulte de cette tradition multimillénaire ininterrompue tissée entre une cité-carrefour aux nombreux atouts et des chercheurs de vérité de tous horizons et de toutes conditions qui en ont subi l'attraction.

Cette plongée dans l'histoire ne pouvait en retracer que les temps forts. Elle n'a d'autre ambition que de fournir quelques clés et points de repère pour entrer dans ce labyrinthe et ne pas s'y perdre.

C'est maintenant à vous de partir à la découverte...



# CATHOLICISME

## Le catholicisme à Paris

Le catholicisme est l'une des confessions du christianisme, actuellement majoritaire dans le monde. Il correspond à l'Église romaine (latine) et à quelques Églises orientales.

L'adjectif « catholique » provient d'un mot grec signifiant « universel ». Il apparaît bien avant que la famille chrétienne ne se fragmente. Par la suite, l'Église dirigée par l'évêque de Rome (le pape) l'utilisera pour se distinguer de l'Église d'Orient séparée en 1054 (orthodoxe) ainsi que des Églises Réformées nées à partir du XVI<sup>e</sup> siècle (protestantes).

Comme toute Église chrétienne, sa foi est fondée sur Jésus-Christ, homme et Dieu, mort et ressuscité. La Bible (Ancien et Nouveau Testaments) et la Tradition sont ses références fondamentales. Elle valorise la célébration des Saints et tout particulièrement la vénération de la Vierge Marie.

Sa caractéristique la plus spécifique est son organisation centralisée et la primauté du pape. L'autorité de ce dernier peut l'amener à compléter les articles de foi définis dans les premiers siècles par de nouveaux dogmes qui s'imposent dès lors à tous les fidèles, tels que l'Immaculée Conception (1854), l'infailibilité pontificale (1870) ou l'Assomption de Marie (1950).

La France, quant à elle, a été désignée depuis longtemps « fille aînée de l'Église », bien que ses relations avec le Saint-Siège aient été à de nombreuses reprises mouvementées.



Il faut dire que 85 % des Français sont baptisés dans l'Église catholique et que 80 % se déclarent effectivement catholiques. Ces pourcentages impressionnants risquent pourtant de masquer une réalité assez contrastée. Ainsi, 8 % seulement d'entre eux vont régulièrement à la messe le dimanche (ils étaient 37 % au début des années cinquante).

A côté de la répartition classique entre pratiquants réguliers (ou occasionnels) et non pratiquants, on peut constater que d'autres critères les distinguent. Alors que les catholiques se retrouvent dans toutes les catégories socio-professionnelles ou familles politiques, leurs convictions religieuses les conduisent à des options différentes.

Certains s'engagent dans des actions collectives, d'autres vivent leur foi dans une sphère plus privée. Les progressistes militent pour que l'Église évolue rapidement, les traditionalistes veulent préserver les valeurs séculaires.

De leur côté, les charismatiques souhaitent témoigner différemment dans des célébrations où ils s'extériorisent avec spontanéité. D'autres seront plus à l'aise dans des formes plus courantes.

Citons également les intégristes (qui se nomment « catholiques traditionnels »), même si leur refus de suivre les directives du concile Vatican II les exclut de fait de la communion catholique.

Pour achever ce rapide tour d'horizon, il faut bien entendu mentionner ceux qui ont répondu à une vocation religieuse et/ou presbytérale. Il y a en France près de 80 000 religieux et religieuses et environ 25 000 prêtres.

Paris, avec ses innombrables paroisses et ses quelque 200

communautés religieuses reflète bien cette diversité. Toutes les sensibilités y sont représentées et peuvent s'exprimer.

Le plus frappant, c'est la richesse supplémentaire que constitue la présence simultanée de multiples rites (y compris ceux des Églises catholiques orientales) et célébrations en multiples langues.

Ce cosmopolitisme traduit à sa manière la part d'universel qui demeure dans le catholicisme.



# Lieux de culte

CODIFICATION :

(d) : messe dominicale anticipée.

(Sc) : cette messe n'est pas célébrée durant les vacances scolaires.

Pour vérifier un horaire, une adresse, un numéro de téléphone, composer le 3615 code Gabriel.

## 1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT

### SAINT-EUSTACHE

Église : 2, rue du Jour 75001 Paris

Métro : Les Halles, Châtelet/RER : Les Halles

☎ 42 36 31 05/40 26 47 99

Presbytère et adresse postale :

2-4, impasse Saint-Eustache 75001 Paris

(prêtres de l'Oratoire de France)

☞ **Heures d'ouverture** : la semaine : 9h-19h ; le dimanche : 8h15-12h30, 14h30-19h. **Offices** : la semaine : 10h, 18h ; le samedi : 10h, 18h (d) ; le dimanche : 8h30, 9h30, 11h, 18h.

Moments musicaux, le dimanche à 17h20.

Église accessible aux handicapés.

☞ **Particularités** : Construit entre 1532 et 1637 sur l'emplacement de la petite chapelle Sainte-Agnès du XII<sup>e</sup> siècle, ce magnifique édifice est dédié au général romain martyrisé saint Eustache.

La structure est gothique et les décors Renaissance. La façade a été reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle dans un style classique. L'église brûla en 1844 et fut restaurée par Baltard. Elle contient de remarquables vitraux, fresques, sculptures et peintures d'artistes renommés des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècles. De nombreux personnages de notre histoire sont inhumés à Saint-Eustache : Colbert (admirable tombeau), La Fontaine, l'amiral de Tourville, Rameau, Mirabeau... Berlioz y donna son premier *Te Deum*, sa messe de Grann. L'orgue, entièrement restauré, est l'un des plus célèbres de Paris. Le R.P. Martin dirigea jusqu'à sa mort les fameux chanteurs de Saint-Eustache qui interprètent chaque dimanche à 11h une messe polyphonique (organiste Jean Guillou).

Diverses activités caritatives très populaires. De décembre à mars, distribution bénévole de trois cents repas sur le parvis, chaque soir (vers 19h30).

### **Crypte de Sainte-Agnès**

---

1, rue Montmartre 75001 Paris

Métro : Les Halles, Châtelet/RER : Les Halles

☎ 42 36 32 93 (centre culturel)

☞ **Particularités** : Crypte de l'ancienne église Saint-Eustache ; centre culturel ; représentations théâtrales.

### **SAINT-LEU-SAINT-GILLES**

---

Église et presbytère :

92, rue Saint-Denis 75001 Paris



Métro : Étienne-Marcel

☎ 42 33 50 22

☞ **Heures d'ouverture** : le lundi : 17h-22h ; du mardi au samedi : 14h-19h30 ; le dimanche : 10h-12h15. **Offices** : la semaine : 18h30 ; le samedi : 18h30 (d) ; le dimanche : 11h.

☞ **Particularités** : L'édifice, maintes fois modifié, n'a plus la configuration originale du XIV<sup>e</sup> siècle. Dernier remaniement : Baltard aligne le chevet au boulevard Sébastopol nouvellement percé (1858). Saint-Leu-Saint-Gilles est l'église des chevaliers du Saint-Sépulcre.

## SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS

Église et adresse postale :

2, place du Louvre 75001 Paris

Métro : Louvre

☎ 42 60 13 96

☞ **Heures d'ouverture** : tous les jours : 7h45-20h. **Offices** : la semaine : 8h (laudes), 8h20, 12h10, 13h, 18h30, 19h (vêpres) ; le samedi : 8h20, 12h10, 18h15 (d) ; le dimanche : 8h30, 10h, 11h15, 16h (vêpres), 17h45.

☞ **Particularités** : Depuis l'époque romane, cette église a subi de nombreuses transformations et mutilations. Clocher roman, chœur rayonnant, porche et nef flamboyants, portail Renaissance. Cependant, la statue gothique en bois de Saint-Germain d'Auxerre assis est toujours en place. Saint-Ger-

main-l'Auxerrois était la paroisse des rois de France au XIV<sup>e</sup> siècle. De nombreux artistes, qui logeaient au Louvre, ont été inhumés dans l'église. L'imposition des cendres aux artistes a lieu chaque Mercredi des Cendres depuis 1926.

Les cloches de l'église ont donné le signal du massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572. Une messe est dite chaque année à l'intention du roi Louis XVI, le 21 janvier, jour anniversaire de sa mort.

### **SAINT-ROCH**

---

Église : 296, rue Saint-Honoré 75001 Paris

Métro : Pyramides

Presbytère et adresse postale :

24, rue Saint-Roch 75001 Paris

☎ 42 60 81 69

☞ **Offices** : la semaine (sf lu) : 12h15, 18h30 ; le samedi : 18h30 (d) ; le dimanche : 9h30, 10h45, 12h, 18h30. Équipement de boucles sonores.

☞ **Particularités** : La construction du vaste édifice actuel a débuté au XVII<sup>e</sup> siècle et s'est achevée au XVIII<sup>e</sup>. Très riche en peintures et en sculptures funéraires, l'église abrite de nombreuses œuvres d'art provenant d'édifices disparus. Célèbre statue de Falconnet, *Le Christ au jardin des Oliviers* (1757). Pierre Corneille, André Le Nôtre, Denis Diderot, entre autres illustres paroissiens, y sont inhumés.

### **Notre-Dame-de-l'Assomption**

---

(polonais)



Place Maurice-Barrès et 263 bis, rue Saint-Honoré

75001 Paris

Métro : Madeleine

☎ 42 60 93 85

☛ **Heures d'ouverture** : la semaine : 7h-20h ; le dimanche : 7h-19h. **Offices** : la semaine : 8h, 18h30 (pol.) ; le samedi : 8h (pol.), 18h30 (pol.) (d) ; le dimanche : 8h, 9h30, 11h, 12h30, 16h15 (pol.).

### Mission catholique polonaise de France

263 bis, rue Saint-Honoré 75001 Paris

☎ 42 60 07 69

## ÉDIFICES RELIGIEUX RECONVERTIS OU DISPARUS

### Conciergerie

1, quai de l'Horloge 75001 Paris

☎ 43 54 30 09

☛ **Heures d'ouverture et de visite** : tous les jours : 9h30-18h (été), 10h-16h30 (hiver).

☛ **Particularités** : Vestige du palais des Capétiens, la Conciergerie fut transformée en prison, particulièrement peuplée durant la période révolutionnaire. L'oratoire dédié à la Vierge par Louis VII accueillit les Girondins pour leur dernière nuit avant l'échafaud. L'ancienne cellule de Marie-Antoinette est devenue une chapelle expiatoire sous la Restauration.

### **Couvent des Feuillants**

---

229-235, rue Saint-Honoré 75001 Paris

☞ **Particularités** : Il ne reste du célèbre couvent, fermé en 1790 puis rasé, que la « maison de rapport » construite par les bénédictins pour augmenter leurs revenus. Louis XVI et la famille royale trouvèrent refuge au « club des Feuillants » avant d'être emprisonnés au Temple. Proche de l'ancien hôtel de Noailles, 211, rue Saint-Honoré, s'ouvrait le portail du couvent des Jacobins (religieux dominicains de Saint-Jacques). Le marché Saint-Honoré remplace aujourd'hui les bâtiments conventuels.

Au n° 382 de la même rue se trouvait le couvent des Filles de la Conception, fermé en 1790. Au n° 360-364 était situé le couvent des Capucines, qui s'étendait entre la place Vendôme et le boulevard des Capucines.

### **Sainte-Chapelle**

---

4, boulevard du Palais 75001 Paris

☎ 43 54 30 09

☞ **Heures d'ouverture et de visite** : tous les jours : 9h30-18h30 (été), 10h-16h30 (hiver).

☞ **Particularités** : Saint Louis fit édifier sa chapelle palatine, merveille de l'art gothique, pour abriter les reliques de la Croix et de la Couronne d'épines du Christ. Pierre de Montreuil en fut probablement l'architecte. L'édifice brûla en 1630 et sa restauration se prolongea jusqu'à la première moi-



tié du XIX<sup>e</sup> siècle. La hardiesse de l'architecture tient à la légèreté de l'armature de pierre. Mondialement célèbres, ses magnifiques vitraux sont les plus anciens de Paris. On distingue deux chapelles : la chapelle basse pour les serviteurs du palais et la chapelle haute, réservée à la famille royale.

### Tour Saint-Jacques

Square de la tour Saint-Jacques 75001 Paris

☞ Visite sur autorisation spéciale.

☞ **Particularités** : La Tour est le seul vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, élevée sous François I<sup>er</sup> et démolie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle se trouve au carrefour des grandes voies qu'empruntaient les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Actuellement, elle fait office de station météorologique dépendant de l'observatoire de Montsouris.

## 2<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

### NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES

(Basilique mineure)

Église : Place des Petits-Pères 75002 Paris

Métro : Bourse, Palais-Royal

Presbytère et adresse postale :

6, rue Notre-Dame-des-Victoires 75002 Paris

☎ 42 60 90 47

☞ **Heures d'ouverture** : la semaine : 7h20-19h15 ; le dimanche : 8h15-12h15, 15h30-19h15. **Offices** : la semaine : 12h15, 18h15 ; le samedi : 11h30, 18h15 (d) ; le dimanche :

9h30, 11h, 18h15. Chaque 1<sup>er</sup> mercredi du mois, de 7h30 à 19h : « Prière et jeûne pour la vie ».

☞ **Particularités** : La place doit son nom à la présence, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'une chapelle du couvent des Augustins déchaussés, appelés alors « Petits Pères ». L'église rappelle par son nom les victoires de Louis XIII et notamment la prise de la Rochelle. Bourse de Commerce à la Révolution, puis mairie, elle fut rendue au culte en 1832. Carl Van Loo a conçu pour le chœur sept tableaux encore en place (scènes de la vie de saint Augustin), chefs-d'œuvre de l'art religieux du XVIII<sup>e</sup> siècle. Notre-Dame-des-Victoires abrite le cénotaphe de Jean-Baptiste Lulli (XVII<sup>e</sup> siècle). La basilique est le lieu d'un célèbre pèlerinage à la Vierge, dont témoignent 35 000 ex-voto.

### NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE

Église : 25, rue de la Lune 75002 Paris

Métro : Bonne-Nouvelle

Adresse postale :

19 bis, rue Beauregard 75002 Paris

☎ 42 33 65 74

☞ **Heures d'ouverture** : la semaine : 9h-13h, 15h-19h ; le dimanche : 8h-12h, 15h-19h. **Offices** : la semaine : 12h15, 18h30 ; le samedi : 18h30 (d) ; le dimanche : 8h30, 10h30, 18h.

☞ **Particularités** : Le clocher est le seul vestige de l'église originelle que fit ériger Anne d'Autriche au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme elle aurait appris la « bonne nouvelle » du ré-



tablissement de son neveu Charles II sur le trône d'Angleterre. Le reste de l'édifice date du XIX<sup>e</sup> siècle. On remarque de très nombreux tableaux (Philippe de Champaigne, Nicolas Mignard...).

### 3<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

#### SAINT-DENYS-DU-SAINT-SACREMENT-AU-MARAIS

Église : 68 bis, rue de Turenne 75003 Paris

Métro : Saint-Sébastien-Froissart

Presbytère et adresse postale :

15, rue Saint-Claude 75003 Paris

☎ 42 72 28 96

🕒 **Heures d'ouverture** : la semaine : 7h30-19h ; le dimanche : 8h30-12h30. **Offices** : la semaine : 9h, 12h15, 19h (ma, je) ; le samedi : 9h, 12h15, 18h30 (d) ; le dimanche : 9h30, 11h. Église accessible aux handicapés.

🏛️ **Particularités** : L'édifice a été construit sous la Restauration en forme de basilique romaine, sur l'emplacement du couvent des bénédictins du Saint-Sacrement. On peut y admirer une *Déposition de Croix* de Delacroix (1844).

#### SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS

Église : 252 bis, rue Saint-Martin 75003 Paris

Métro : Arts-et-Métiers

Presbytère et adresse postale :

49, rue de Turbigo 75003 Paris

☎ 42 72 92 54

🕒 **Heures d'ouverture** : la semaine : 9h-19h ; le dimanche :

9h30-12h, 17h30-19h. **Offices** : la semaine : 12h30, 18h45 ; le samedi : 12h30, 18h ; le dimanche : 10h (Sc), 11h, 18h. Le lundi à 20h30 : assemblée de prière animée par la communauté de l'Emmanuel, pour les artistes.

☞ **Particularités** : La première église, dédiée à saint Nicolas — très populaire au Moyen Age — dont un reliquaire est placé dans la chapelle, date du XII<sup>e</sup> siècle. Elle fut reconstruite au XV<sup>e</sup> siècle. Il en demeure le grand portail et une partie de la nef. Le chœur, l'abside, le reste de la nef sont du XVI<sup>e</sup> siècle et les ornements néo-classiques ont été rajoutés au XVIII<sup>e</sup> siècle. On note la présence d'un beau portail Renaissance sur la façade sud. L'église a été convertie en temple de l'Hymen et de la Fidélité sous la Révolution. Entre autres personnalités, l'humaniste Guillaume Budé et Mlle de Scudéry, auteur de la *Carte du Tendre*, y sont inhumés.

## SAINTE-ÉLISABETH

---

Église et adresse postale :  
195, rue du Temple 75003 Paris  
Métro : Temple  
☎ 48 87 56 77

☞ **Heures d'ouverture** : la semaine : 7h30-19h ; le dimanche : 8h30-12h45, 14h30-17h. **Offices** : la semaine : 12h30, 18h30 ; le samedi : 18h30 (d) ; le dimanche : 9h, 11h30, 15h30 (chinois).

☞ **Particularités** : Marie de Médicis posa la première pierre de cette chapelle du couvent des sœurs du tiers-ordre de



# Musées

## MUSÉE CERNUSCHI

---

7, avenue Vélasquez 75008 Paris

Métro : Monceau, Villiers

☎ 45 63 50 75

🕒 **Heures d'ouverture** : 10h-17h40 tjlj sauf lundi et jours fériés.

📖 **Particularités** : Henri Cernuschi, homme politique et érudit, a légué à la Ville de Paris, en 1896, sa résidence du parc Monceau et sa précieuse collection d'art extrême-oriental, constituée au cours d'un long voyage en Asie. Depuis son ouverture en 1898, le musée s'est particulièrement enrichi de pièces rares d'art chinois ; certaines poteries datent de l'époque néolithique.

Dans le domaine de l'art sacré, citons, entre autres, le *Bodhi-sattva assis* de Yunkang (Chine, fin V<sup>e</sup> siècle) et un grand bouddha japonais en bronze du XVIII<sup>e</sup> siècle ramené par Cernuschi du Banryuzi de Tokyo.

## MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

### MUSÉE GUIMET

---

6, place d'Iéna 75016 Paris

Métro : Iéna, Trocadéro

☎ 47 23 61 65

☞ **Heures d'ouverture** : 9h45-17h15 tjl sauf mardi. Conférences : 13h45 les mercredis, samedis. Gratuit. Ateliers pour les jeunes de 12 à 18 ans : 15h-17h les mercredis, samedis.

☞ **Particularités** : L'un des musées les plus riches du monde en ce qui concerne les civilisations d'Orient et d'Extrême-Orient. Il abrite une importante bibliothèque, un centre d'études et de recherches, des sociétés savantes dont l'Association française des amis de l'Orient. Il est en relation avec les instituts orientalistes, les missions. Publie deux revues.

Émile Guimet, industriel passionné d'art oriental, fonda à Lyon en 1879 le « musée Guimet d'histoire des religions et des civilisations de l'Orient », dont les collections, acquises par l'État, furent transférées à Paris en 1885. Le bâtiment actuel fut édifié pour les accueillir. Multiples acquisitions depuis sa création, dont celles du musée du Louvre, et récente rénovation des lieux et de la présentation des collections.

Très belle collection d'art khmer (Cambodge), en particulier du style du Bayon (XII<sup>e</sup> siècle). Magnifiques bouddhas du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, en pierre et bronze. Art javanais : bouddhas de Boroboudour (IX<sup>e</sup> siècle). Art thaïlandais, art laotien. Art himalayien : peintures bouddhiques du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et très nombreuses œuvres religieuses peintes, sculptées, objets de rituels lamaïques. Art chinois : grands bouddhas en pierre. Art hindou : très riche collection dont un Lingam avec visage du dieu shiva du VII<sup>e</sup> siècle. Art gréco-bouddhique : sculptures du Gandharâ en schiste bleu (Pakistan du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle). Les exceptionnelles fouilles de Bègrâm. Art japonais, coréen, d'Asie centrale...